

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI^e siècle apparentés au *Trésor des joyeuses inventions*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1554 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1554_Tradlatfr_Grou\] 121 Je ne veux point \[pour\] mes fautes excuser](#)

[1554_Tradlatfr_Grou] 121 Je ne veux point [pour] mes fautes excuser

Présentation générale du poème

Titre de la pièceLa quatriesme Elegie du 2. livre des Amours d'Ovide, commençant en latin.

Non ego mendosos ausim defendere amores / Falsà que pro vitiis &c.

Traduit par S. R.

Incipit non moderniséJe ne veux point mes fautes excuser

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1554

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb393312267>

Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 121

Section au sein de laquelle le poème prend placeElegies.

Folio

tationE6r, E6v, E7r, E7v, E8r

Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 13/09/2019 Dernière modification le 04/11/2021

ET INVENTIONS.

ELEGIES.

La quatriesme Elegie da 2. liure des
Amours d'Onide, commen-
çant en Latin.

Non ego mendosos ausim defendere amores,
Falsa que pro vitijs &c.

Traduit par S. R.



E ne veux point mes fautes ex-
cuser
Ny de deffensʒ, en me couurāt,
vser:
Ie les confessʒ à qui me les de-
mande,
Et toutefois de rien ie ne m'amande.
Car aussi tost qu'ay mon mal confessé
Iysuis recheu & l'ay recommencé.
Ie hay celà, que fuyr ie ne puis
Iayme celà de quoys fasché ie suis.
Las! qu'il ennuye vne charge porter
Qu'on voudroit bien, si lon pouuoit, oster
Force me fault, & n'ay plus le pouuoir
De me regir, comme soulois auoir
Et commʒ en l'eau vn nauirʒ agité,

Tout

T R A D V C T I O N S

Tout ainsi suis en amour tourmenté.
Et si n'y a aucune beile face,
Gracé ou maintien, qui amoureux me face,
Il ya bien des causes plus de milie,
Qui en amours tiennent mon cuer servile
Car s'il auient que de ses simples yeux
L'vnme iettez vn regard gracieux,
I'en suis surpris, & sa grace modeste
Est en mon cuer vng embusche moleste,
Si c'est vng autrez afaitez & lubrique,
Je trouue bon son maintien non rustique
Et oserois contre tous maintenir,
Qu'il feroit bon dans vn liet la tenir.
S'ellz est fascheusz ainsi que les Sabines
Tenant rigueurs trop plus que feminines,
Il m'est ausis que son dur reculer,
Est vn vouloir souz vn dessimuler:
S'ellz est sçauantz, vn si excellent bien
Rauit mon cuer: Et s'elle ne sçait rien,
Quand ie regardz à sa simplicité,
Je suis ausi à l'aymer incité.
S'aucune dit, selon sa fantasie,
Quand à parler du fait de poësie
Calymacus iadis tant bien sçauant,
Aupres de moy sembler dur escriuant,
Si tost qu'a ellz agreable me sens
Elle me plait & à l'aymer consens.

L'autre

ET INVENTIONS.

L'autre dit mal de mes vers & de moy
Mais quand ainsi blasme d'elle me voy,
Dedans mon cuer s'allum^z ardent desir,
Pour me venger d'avec elle gesir.
Si ic la voy marcher mignonement,
A elle suis, s'elle va rudement
Le dy que mieux elle pourra marcher,
Sielle veult des hommes s'aprocher
Et si quelqu'^vn^z à la voix douce & bonne
Qui maints doux champs facilement entōne,
Ie voudrois, lors que si bien elle chante.
Prendr^z vn baiser de sa bouch^z acordante,
Svn^z autre fait resonner mainte corde
D'instrumēs doux, que sa main blâche acorde
Qui est celuy, qui n'aime honor^z & prisē
Si belle main plaisant^z & bien aprise
L'autre me plaist par grace coustumiere
Branlant le bras de tresbonne maniere,
Et quand par art son corps elle remuë,
Ma pensée est à l'aymer tout^z esmeuë.
Et sans parler de moy ny mon pouuoir,
Que toute chos^z à aymer peult mouuoir,
Hippolytus mesme chaft^z & pudique
En deuiendroit vn Priapus lubrique.
Quand i'en voy vn^z ayant le corps fort long
le la compar^z aux grans dames adoncq
Du temps passé, & plus la priseroit

Qui

T R A D V C T I O N S

Qui estendue en vn lit la verroit.
Et l'autre court^s est à mon gré iolye
Dont suis espris, & chacune me lye
Car au plaisir, que tant i'aym^s & desir^e
La longu^s est bonne & la courte n'est pire,
Si elle n'est de ioyaux décorée
Assez soudain ie l'en auray parée.
Si ell^s est braug il la fait tresbon voir,
Car en celà lon cognoist son auoir.
Amoureux suis de la blanch^s au cler taint,
Et de la rouff^s aussi bien suis ataint.
Je l'ayme aussi quan^d ie voy l'autre brune:
Car au deduit la couleur m'est tout^s vne.
Si de son chef, aussi blanc comm^s yuoire,
Pendre ie voy la cheucleure noire,
Que m'en chault il^s bien fut trouuée belle
Léda iadis, qui toutefois fut telle.
S'elle la iaun^s aussi bien ie la veux,
Aurora plaist & ses dorez cheueux,
Bris^s on ne peult aucun^s histoire dire
Qui ne se puiss^s à mon propos induire.
Moi ieune cuer la ieune dame suyt
La plus aagé^s aussi mon cuer poursuyt
Si ceste là me plaist pour sa beauté
L'autre me plaist pour sa grand' joyauté
Pour faire fin, en ville renommée
Femme n'y a meritant d'estre aymée,
Si vne

ET INVENTIONS,

Si vne foys s'est ofert à mes yeux,
Que de l'aymer ne soys ambicieux.

L. 4. Elegie du 3. liure des amours du
mesme Ovide, commençant en Latin.

Dure vir imposito teneræ, &c.
mise en François, par G. C.

O dur mary en ayant imposée
Songneuse gardz à ta ieune espousée.
Tu ne fais rien: car chacune, part elle,
Se peult garder par bonté naturelle,
Si sans constraintz ancune est preude femme
Celle là seulz est chaste & sans diffame
Mais s'elle laisse à venir à lefftet
Par ne pouoir. Certes elle le fait,
Quand le corps doncq' tu auras bien caché
Le cucar sera d'adultere entaché,
Ny pour moyen qu'on tienne possiblz est
D'en garentir vne s'il ne luy plaist.
Tu peux ta porte & tes murs remparer,
De son desir ne te peux emparer:
Car ou entrer ne pourroit vne mouche,
Si sentira son esprit l'escarmouche.
Et ayant mis dehors le demourant
Dedans sera l'ennemuy demourant,

Croy